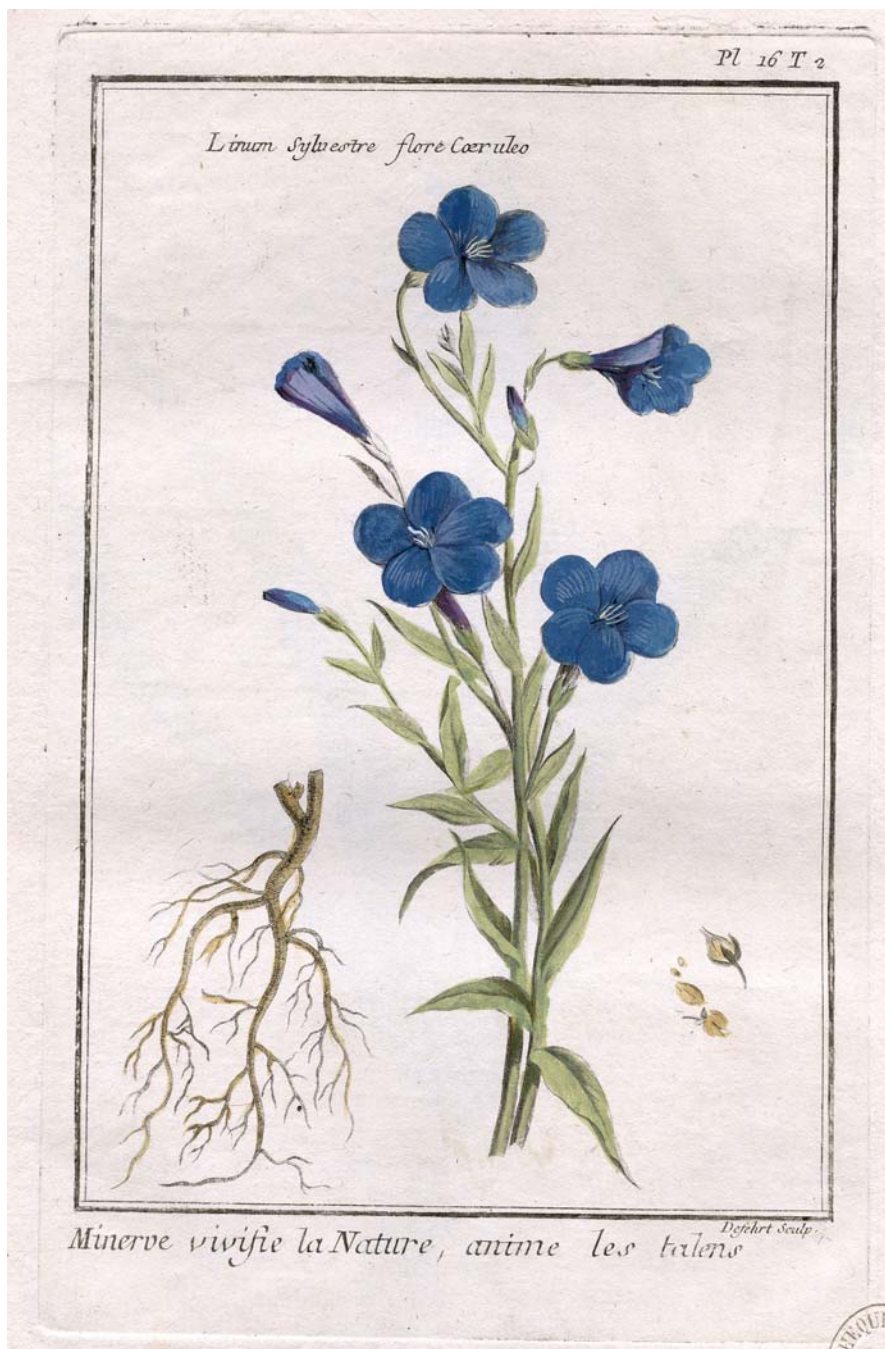


BUC'HOZ, médecin botaniste de
Stanislas Roi de Pologne et Duc de Lorraine



Sommaire

BUC'HOZ sa vie, son œuvre.....	p. 4
Sa vie.....	p. 4
Son œuvre.....	p. 9
BUC'HOZ le médecin.....	p.15
BUC'HOZ Botaniste.....	p.18
BUC'HOZ et les Sciences de la vie et de la terre.....	p.23
Critiques en guise de conclusions.....	p.25

Cette exposition est le fruit de la collaboration de la M.J.C. de Beauregard de Nancy, de FLORAINE et des Jardiniers de Stanislas,

Elle a été possible grâce au concours des organismes suivants :

Archives de Paris
Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle
Archives Municipales de Nancy,
Bibliothèque Municipale de Nancy,
Conservatoire et Jardins Botaniques de Genève (Suisse)
Médiathèque Municipale de Metz,
Musée Lorrain de Nancy,
Muséum Aquarium de Nancy
Service Départemental d'Archives de La Moselle
Ville de Nancy

Nous les remercions très sincèrement pour leurs apports et leur aide efficaces.

Avertissement :

Les textes originaux qui illustrent cette exposition ont été repris tels qu'ils sont écrits dans les documents qui nous ont servis à élaborer les supports.

Les auteurs

François VERNIER et Jean-Paul KLEIN

Directeur de publication : François VERNIER

Rédacteur en chef : Jean-Paul KLEIN

Comité de lecture : Max HENRY, Pierre DARDAINE, Emmanuelle BLIN-FRANÇOIS, Georges GAYE, Maryse LOUIS, Cécile VERNIER, Jean-Paul HARLY.

BUC'HOZ, médecin botaniste de
Stanislas Roi de Pologne et Duc de Lorraine



JOSEPH PIERRE BUC'HOZ .

*Né le 27. Janvier 1731. âgé de 64. Ans 7 Mois , -
Médecin Naturaliste, le premier Auteur d'une Histoire
des trois Regnes de la France et d'une Histoire
universelle des Végétaux .*



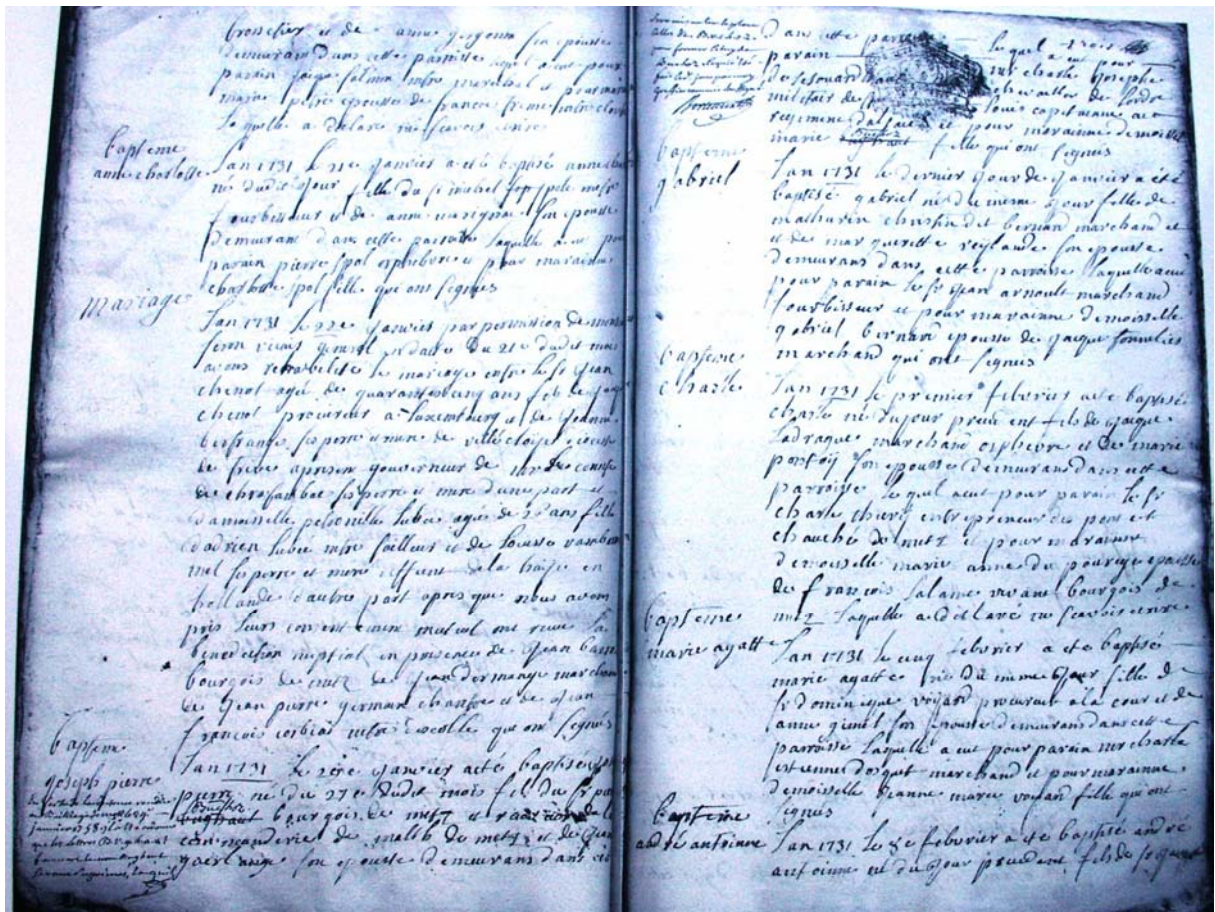
BUC'HOZ : un médecin naturaliste du siècle des lumières (Metz 1731 - Paris 1807)

Malgré ses nombreuses publications consacrées aux sciences naturelles, BUC'HOZ qui a été médecin ordinaire du Roi Stanislas reste un naturaliste méconnu. Si son œuvre scientifique a fait l'objet de vives critiques de la part de ses pairs, la valeur pédagogique et la beauté des illustrations de ses livres méritent l'admiration comme en témoignent les prix atteints pour les plus belles pièces sur le marché international du livre ancien. En cette période de célébration du 250^e anniversaire de la place Stanislas et des festivités sur le thème "Nancy 2005 le temps des lumières" portons un regard sur la personne de BUC'HOZ. Qui était-t-il ? Quels types de livres a-t-il écrit ? Pourquoi a t-il été si critiqué ?

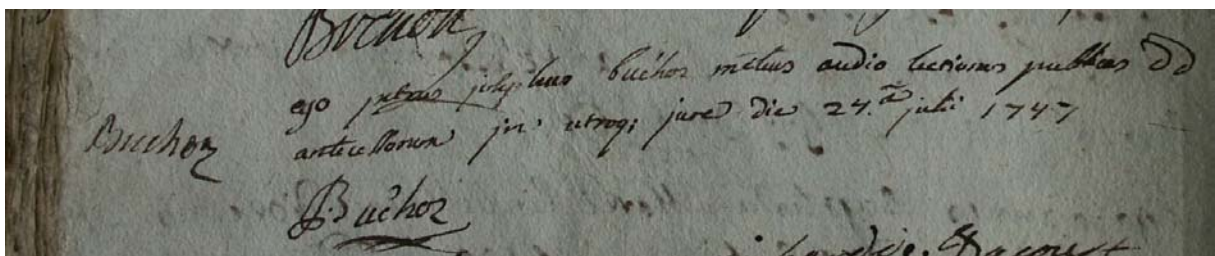
BUC'HOZ sa vie, son œuvre

Sa vie

Pierre-Joseph BUC'HOZ est né à Metz le 27 janvier 1731 et y est baptisé le 29 janvier de la même année comme l'atteste son acte de baptême enregistré à la paroisse Sainte-Croix de Metz. Le prénom choisi, par ses parrain et marraine, était Joseph Pierre et le nom initialement inscrit sur ce registre est BUGHAUT. Son père est Pierre BUGHAUT, bourgeois de Metz et receveur de la Commanderie de Malthe à Metz, sa mère Jeanne GUERLANGE. Son parrain est le chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis Charles-Joseph de SCHWARTZHAUSEN (SHOUARTCHAUSEN sur le registre) et sa marraine est la demoiselle Marie BUGHAUT, sa tante, qui signe BUCHOSE. Sur ce même registre on remarque que ce nom de BUGHAUT est barré à deux reprises et remplacé par BUCHOZ en un mot. La rectification a été faite "...en vertu d'une sentence du Baillage de cette ville (Metz) ..." en 1758. Dans le recueil des étudiants de l'Université de Pont-à-Mousson on relève également en 1746 Pierre-Paul BUCHOZ et en 1747 Pierre-Joseph BUC'HOZ. Cette dernière inscription fait apparaître le nom de BUCHOZ avec une apostrophe au milieu du nom BUC'HOZ, alors même que l'autorisation de ce nom n'est pas encore accordée par l'administration. « ego petrus josephus BUC'HOZ metens audio sectiones publicas dd antecessorum in utroque jure die 24 julii 1747 » que l'on peut traduire par « moi Pierre-Joseph BUC'HOZ, de Metz, je suis les cours publics (dd) des prédécesseurs selon le droit de chacun le 24 juillet 1747 ».



Registre de la Paroisse de Sainte-Croix de Metz (Baptême de P.J. BUC'HOZ)
 © Archives Départementales de la Moselle



Registre d'inscription de l'Université de Pont-à-Mousson
 © Archives départementales de Meurthe-et-Moselle - Photo F. VERNIER

Il est à noter que les écrits de BUC'HOZ déposés à la Société royale des Sciences et des arts de Metz sont signés BUCHO, BUCHOS, BUGUEHO ou BUQUEHO. Autant de noms pour désigner ce botaniste hors normes est déjà extraordinaire. Son prénom composé d'origine « Joseph-Pierre » est souvent inversé, mais dans certains de ses ouvrages, les plus récents, les initiales du prénom composé réapparaissent dans l'ordre.

Après ses études de droit il est nommé avocat en 1750. Puis en 1752 il entreprend des études de médecine. Il se marie le 9 janvier 1755 à Françoise MARQUET, fille du Docteur François-Nicolas MARQUET, avec lequel il écrit quelques ouvrages de médecine.

A la fin de ses études de médecine, en 1759, il soutient deux thèses de doctorat intitulées :

Question de médecine : doit-on introduire en Lorraine l'inoculation de la petite vérole ?

Question de médecine tirée de la sémiotique, peut-on connaître le poux par la musique ?

Muni de son diplôme de médecin, il est nommé démonstrateur en botanique au collège royal de médecine de Nancy où il ouvre son premier cours de botanique.

Le 14 janvier 1760 une fille, Marie-Anne, vient égayer le foyer BUC'HOZ.

Il est nommé médecin du Roi de Pologne en 1763, mais il n'exerce pas ces fonctions et ce titre était l'occasion, pour Stanislas, d'encourager la production tant scientifique qu'artistique de P.J. BUC'HOZ.

BUC'HOZ se consacre à la botanique, c'est pourquoi il se présente comme médecin botaniste. Il écrit de nombreux ouvrages sur le sujet, mais également sur la zoologie, la géologie en particulier et les sciences de la nature en général, comme nous le verrons plus loin. Son intérêt pour les Sciences le conduit à être membre des Académies de Metz, Nancy, Angers, Béziers, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Lyon, Rouen, Mayence,...

Cette production pléthorique est beaucoup critiquée, par les éminents naturalistes comme Daubenton et Jussieu, entre autres.

En 1767 BUC'HOZ s'installe à Paris pour surveiller la gravure de ses planches chez son éditeur DEBURE le JEUNE, quai des Grands Augustins. Il ne retournera plus en Lorraine et il annoncera :

« J'ai été obligé de quitter cette province et de me transporter dans la capitale pour me soustraire à la poursuite des calomnies, répandues journellement contre moi et qui me poursuivent même clandestinement jusqu'à Paris ».

Il devient alors médecin de Monsieur, Frère du Roi, Comte d'Artois.

En 1778, il est obligé de vendre les livres de sa bibliothèque en raison de difficultés financières engendrées par la publication de son *Histoire Universelle du Règne Végétal* et des affaires judiciaires dans lesquelles il est engagé. C'est ainsi que dans l'introduction du catalogue des ouvrages de sa bibliothèque qui compte 1786 références, BUC'HOZ s'adresse « aux gens de lettre et aux amateurs d'histoire naturelle » et il précise qu'il est contraint de se séparer de sa bibliothèque « pour pouvoir remplir les engagements de gens dont j'ai supporté à différentes reprises les faillites ». Il souhaite vendre ses ouvrages à un seul acquéreur qui lui en laisserait l'usage pendant deux à trois ans. Pour cela il donne un délai « jusqu'au quinze janvier prochain » après ce délai les livres seront vendus au détail. C'est certainement ce qui est advenu car en 1779 il remet en vente le « restant des livres de sa bibliothèque » le 18 février et jours suivants. Trois ans après, du 21 au 29 novembre 1781, il procède à une nouvelle vente de sa bibliothèque pour les mêmes raisons qu'en 1778 et 1779.

Les différents éditeurs qui ont contribué à la diffusion de l'œuvre de BUC'HOZ mettent en lumière les difficultés qu'il a pu avoir dans le domaine de l'édition. On retrouve dans : " *Partie seconde destinée au règne végétal ; contenant les noms botaniques et triviaux des Plantes dans toutes les langues, leurs descriptions, leurs classes, leurs familles, leurs genres et leurs espèces ; les endroits où on les trouve le plus communément, leurs cultures, les animaux auxquels elles peuvent servir de nourriture, leurs analyses chimiques, la façon de les employer pour nos aliments, tant solides que liquides, & leurs différens usages économiques. Le tout rangé suivant le système du Chevalier de Linné* ", (1783) la relation des déboires par les lettres et pièces juridiques qui s'y trouvent en lieu et place de l'ouvrage annoncé.

A cette occasion il faut remarquer que les titres des ouvrages, à cette époque, étaient fort longs. Ils servaient de résumés, mais dans le cas présent il y a tromperie sur la marchandise.

Les sommes récupérées lors de la vente de sa bibliothèque servent à payer ses dettes et à l'équiper de matériel d'imprimerie et de continuer à produire ses écrits abondants sans contraintes. Sa femme devient alors son éditrice principale.

En 1789, il obtient une pension de l'Assemblée Nationale Constituante, mais cette somme, d'un montant de 1537 livres et 10 sous, ne lui sera jamais versée car il avait omis de déposer son certificat de résidence. Aussi Le 22 mai 1794 (3 prairial an II), il adresse une nouvelle demande et obtient une pension annuelle viagère de 1000 livres qui lui sera versé à titre rétroactif à compter du 1er janvier 1790.

Il meurt à demi fou le 30 janvier 1807 à Paris.

Son œuvre

Selon Taxonomic literature (STAFLEU et COWAN) BUC'HOZ est l'auteur plus de 500 ouvrages publiés à Nancy ou à Paris le plus souvent, mais également à Londres, à Amsterdam. Dans les anciens ouvrages de botanique, BUCHOZ est souvent considéré comme un compilateur et comme un scientifique peu scrupuleux. Il est largement dénigré, c'est pourquoi certaines éditions de ses livres ne portent pas son nom sur la page de titre. Mais malgré les critiques véhémentes adressées à BUC'HOZ, il reste que cet auteur prolifique a rédigé une abondante littérature qui donne d'intéressantes informations sur la flore et la végétation de la Lorraine. Bon nombre de ses ouvrages de botanique recèlent de très belles gravures.

Le Thesaurus Literaturae Botanicae de G. A. PRITZEL relève une vingtaine de références des œuvres de BUC'HOZ, mais est très critique et qualifie cet auteur de "misérable compilateur". On y apprend que le grand botaniste L'Héritier a baptisé une plante nauséabonde *Buchozia* pour prendre une revanche. L'espèce en question est *Lycium foetidum* L. f.

S'agissant des illustrations de ses livres BUCHOZ a fait appel à des mécènes. A titre d'exemple citons pêle-mêle des mentions relevées dans le traité historique des plantes de Lorraine:

- le baguenaudier « aux frais de M^{gr} de Chaumont Marquis de la Galaisière, Chevalier de Lorraine, Garde des Sceaux, Chef du conseil du Roy de Pologne, Protecteur du collège R^l Des Médecins de Nancy (PL. III T. II) »
- **la gratiolo** « aux frais de la ville de Nancy » (voir illustration ci-contre)
- *Alkekengi officinarum foliis Variegalis* I. R. Herb."aux frais de S. M. FRIDERIC D'OLDEMBOURG V. Roy de Danemarck et de Norvège » (Pl. III T. VI.)
- *Rubia tinctorum sativa* « aux frais de Mr. L'Abbé de Mericourt Conseiller Clerc au Parlement de Metz (Pl. XV. T. VI.)



© Collection privée - Photo F. VERNIER

- *Oreoselinum Cicutae folio*. *Ins Rei pratense* « Dédié à Mrs les Doyens et Professeurs de la Faculté de Médecine par l'auteur Docteur de cette Faculté » (Pl. XXV. T. VI)

- *Uva ursi* « aux frais de Mr Thierry Docteur Régent de la faculté de Paris, Médecin Consultant du Roy, agrégé honoraire du collège Royal des médecins de Nancy (Pl. XXVI T. VI.)

Un aperçu des ouvrages de BUC'HOZ

Plusieurs ouvrages de BUC'HOZ concernent plus particulièrement la Lorraine :

- Traité historique des plantes qui croissent en Lorraine et dans les Trois évêchés, contenant leur description, leur figure, leur nom, l'endroit où elles croissent, leur culture, leur analyse & leurs propriétés, tant pour la médecine que pour les Arts & Métiers.

- le *Tournefortius Lotharingiae* (1766) ou catalogue des plantes qui croissent en Lorraine Le *Tournefortius Lotharingiae* recense 1211 plantes de Lorraine.

- le *Valerius Lotharingiae* (1768) ou catalogue des mines, fossiles, sables et cailloux qu'on trouve dans la Lorraine et les Trois-Evêchés. A Nancy, C. S. Lamort.

- l'*Aldrovandus Lotharingiae*, (1771) ou catalogue des animaux, quadrupèdes, reptiles, oiseaux, poissons, insectes, vermisseaux et coquillages qui habitent la Lorraine et les Trois-Evêchés. A Paris, chez Fetil.

En 1772 BUC'HOZ publie chez Costard, libraire à Paris l'Histoire Naturelle du Règne Végétal et mentionne en début d'ouvrage dans un avis « cet ouvrage est une seconde édition du traité historique des plantes de la Lorraine : on n'y a changé que le titre et les principaux endroits où elles croissent ; on a voulu par-là faire voir que le traité historique des plantes de cette province ne lui est pas tellement propre... » . Cet ouvrage est sans doute le plus beau qu'il ait produit. C'est le tome premier de cet ouvrage qui aurait dû lui ouvrir les portes de l'Académie des Sciences, selon lui.

Dans son Dictionnaire raisonné universel des plantes arbres et arbustes de la France BUC'HOZ donne quelques indications sur les plantes de Lorraine. A titre d'exemple pour le Cumin sauvage : on trouve communément cette plante dans les champs et prairies des Vosges en Lorraine, les habitants de ces contrées mêlent sa semence dans les fromages.

Büchner's
HISTOIRE

NATURELLE

DES VÉGÉTAUX,

*Considérée relativement aux différens usages
qu'on en peut tirer pour la Médecine, &
l'Économie Domestique.*

Ouvrage utile à tous les Seigneurs de la
Campagne, Curés, Peres de famille &
Cultivateurs.

TOME PREMIER.

30 Sothman.



A PARIS,

Chez COSTARD, Libraire, rue Saint-
Jean de Beauvais.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

BUC'HOZ élargit ses horizons

Il est également l'auteur d'une "Histoire Universelle du règne végétal ou nouveau dictionnaire physique et économique de toutes les plantes qui croissent sur la surface du globe" que l'on peut voir ci-dessous en 18 volumes.



© Conservatoire et jardin botanique de Genève - Photo J.P. KLEIN

L'Herbier de Chine

BUC'HOZ a la chance, on ne sait dans quelles circonstances, d'intercepter un ouvrage en provenance de Chine. Cet « Herbier, ou Collection des plantes médicinales de la Chine, d'après un manuscrit peint et unique qui se trouve dans la bibliothèque de l'empereur de Chine, pour servir de suite aux planches enluminées et non enluminées d'histoire naturelle et à la collection des fleurs qui se cultivent dans les jardins de la Chine et de l'Europe » est en réalité une copie d'une copie d'un manuscrit peint et unique qui se trouve dans la bibliothèque de l'Empereur de Chine". Le manuscrit original est un important ouvrage médical compilé par Liu Wentai sur ordre de l'Empereur de Chine Hongzi et qui fut terminé en 1505. Le père jésuite Johan Schreck (1576-1630) en avait fait faire une copie. Un peu plus d'un siècle plus tard, entre 1746 et 1747, un autre missionnaire jésuite, Pierre le Chéron d'Incarville (1706-1757) fit faire une copie

de l'exemplaire du père Schreck. C'est ce dernier exemplaire qui a servi à BUC'HOZ à faire reproduire plus de quatre cents dessins de plantes en couleurs. Chaque dessin est accompagné des idéogrammes chinois identifiant la plante. BUC'HOZ devait identifier les végétaux représentés dans cette œuvre, mais il ne l'a fait que partiellement et s'est attiré à cette occasion, une fois de plus les critiques.

Toujours est-il que ce document précieux a un grand intérêt scientifique, historique et esthétique. Il est certain que BUC'HOZ a saisi là une opportunité qui était propre à remonter ses finances qui n'ont jamais été bien brillantes.



© Conservatoire et jardin botaniques de Genève - Photo J.P. KLEIN

BUC'HOZ le médecin



©Musée Lorrain - Photo François VERNIER

Cette gravure attribuée à BUC'HOZ représente Théodore Tronchin, le médecin « à la mode » du Duc d'Orléans (1766). Son carrosse écrase le botaniste Pierre-Joseph BUC'HOZ médecin ordinaire du Roi de Pologne et Jean-Etienne Guettard minéralogiste, médecin botaniste du Duc d'Orléans, membre de l'Académie des Sciences. Cette caricature voulait dénoncer les médecins mondains qui faisaient de l'ombre aux médecins scientifiques.

Dans « Nouvelle médecine domestique tirée principalement des végétaux de la France. Par J.P. BUC'HOZ - an VIII -1800 » voici ce que l'on peut lire :

« Galien, ce prince des médecins, leur recommande particulièrement l'étude des simples, afin dit-il, que les pharmaciens ne puissent leur en imposer, soit par ignorance, soit par fraude. C'est à l'usage des plantes que ce grand homme, qui en avoit une connoissance parfaite, a dû être redevable de la longueur de sa vie, dont la durée a été de **cent quarante ans**, sans maladie »

BUC'HOZ se trompe manifestement puisque ce médecin grec est né en 131 et il est mort en 201 ap. JC. Il est certain qu'il avait atteint un âge respectable pour l'époque, mais il n'en était qu'à la moitié du parcours que lui prête BUC'HOZ. On peut remarquer que BUC'HOZ se réfère à ses anciens qui prônaient la médecine par les plantes.

Comme nous l'avons vu plus haut, P.J. BUC'HOZ obtient son diplôme de médecin en 1759 à Nancy. Il se désigne lui-même médecin botaniste ou médecin naturaliste. Il est vrai qu'il est passionné par les sciences naturelles et plus particulièrement pour la botanique. Aussi il est très rapidement nommé démonstrateur de botanique au Collège royal de médecine de Nancy.

Si l'on veut comprendre l'esprit du médecin BUC'HOZ, il suffit de lire ces quelques lignes de la Médecine rurale et pratique éditée en 1768 :

« Le bien de l'humanité est le motif qui nous a engagés à publier cet Ouvrage ; ce n'est pas pour les habitans des villes, qui ont toutes les ressources nécessaires dans leurs maladies, c'est pour les pauvres gens de la campagne qui périssent la plupart faute de secours, que nous travaillons ; ces malheureux ont autour d'eux tous les remedes qui peuvent guérir leurs maux, sans avoir le bonheur de les connoître ; les végétaux leur fournissent à chaque instant ce qui est nécessaire à leur vie ; les médicamens sont même plus analogues à leurs tempéraments & au climats ; pourquoi aller chercher à grands frais chez l'étranger des remedes inférieurs en vertus, tandis que nous foulons aux pieds ceux que la nature toujours bienfaisante & même prodigue, si l'on peut se servir de ce terme, nous offre à presque chaque pas. Les villageois ont plus de soin de la guérison de leurs bestiaux que de la leur propre, & ils sacrifient toute leur petite fortune au rétablissement de ces animaux, tandis qu'ils se refusent pour leur santé jusqu'à la valeur d'une obole ; -d'où vient souvent la dépopulation des campagnes. »

Dans ce même ouvrage BUC'HOZ écrit :

« C'est en quelque sorte la liste des remedes que nous avons employés pour soulager les pauvres malheureux de Nanci qui ont eu recours à nous, & notamment ceux de la Paroisse Saint-Epvre, auxquels nous avons donné nos soins pendant plusieurs années, & que nous avons guéris pour la plupart par le secours des végétaux du pays ;... »

BUC'HOZ aidait très certainement son beau-père, François-Nicolas Marquet, au soin des habitants de la paroisse de Saint-Epvre. Il lui arrivait aussi de soigner, au hasard de ses voyages, des personnes dans le besoin :

« c'est pareillement une suite des réflexions médeciinales que nous avons faites dans différens voyages dans toutes les Provinces de France, en traitant plusieurs malades qui ont demandé notre secours. »

Les Médecins du Roi Stanislas

BUC'HOZ est médecin ordinaire du Roi Stanislas, mais il n'exerce pas ces fonctions et ce titre permettait à Stanislas, d'encourager la production tant scientifique qu'artistique de P.J. BUC'HOZ. Le Roi Stanislas a d'autres médecins attirés dont Charles Bagard ancien médecin du Duc Léopold et promoteur des sources de Contrexéville et Carsten Rönnow, médecin militaire suédois qui, enfermé avec Stanislas dans la Ville de Königsberg assiégée par le roi de Saxe, Auguste II, se lie d'amitié avec lui et suit le Roi de Pologne jusqu'en Lorraine où il est son premier médecin pendant 30 ans. C'est ce médecin qui pratiqua l'autopsie du nain Bébé. Le Docteur Saucerotte, chirurgien ordinaire de Stanislas prépara le squelette de Bébé. C'est également avec Carsten Rönnow que Stanislas apprit le pastel et composa des tableaux encore visible au Musée des Beaux-Arts de Nancy.

Charles Bagard et Carsten Rönnow furent à l'origine de l'installation du Collège royal de médecine à Nancy, le 15 mai 1752.

BUC'HOZ Botaniste

P. J. BUCHOZ, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du Roi de Pologne, Agrégé & Démonstrateur en Botanique au Collège Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies de Mayence, de Metz & de Rouen. C'est ainsi qu'est présenté l'auteur du premier catalogue des plantes de Lorraine.

Son *Traité historique des plantes qui croissent en Lorraine et dans les trois évêchés* publié entre 1762 et 1770 précède *Phytographie économique de la Lorraine* (Nancy, 1780), réimprimés sous le titre de *Phytographie encyclopédique ou flore économique* (Nancy, 1805 - Paris, 1808) de Rémi Willemet (1735-1807). On peut donc considérer BUC'HOZ comme le premier rédacteur d'une Flore de Lorraine, même si, comme il le reconnaît dans la préface, cet ouvrage est la remise en forme de notes de François Nicolas Marquet (1687 - 1759), son beau-père, de Joseph Chevreuse (mort en 1770), Jardinier du Jardin Botanique de l'Université de Pont-à-Mousson et d'autres contributeurs. Pour compléter les observations de ses collègues botanistes, il parcourt la Lorraine et les Trois Evêchés à pied. Le *Traité historique des plantes qui croissent en Lorraine et dans les trois évêchés* devait comprendre 20 volumes, mais il a été réduit à 10, dont les huit premiers sont « ...absolument conformes au plan exposé dans les prospectus... » et les deux derniers constituent un abrégé de l'œuvre envisagée. Le nombre de planches sera réduit pareillement au nombre de deux cents. Cet arrêt de la publication correspondant à l'échéance du premier terme de la souscription. Il limita ainsi les pertes qu'aurait occasionnées le remboursement des avances faites par les amateurs de cet ouvrage. Il dut cependant faire graver à ses frais 25 planches ce qui lui coûta environ 1000 livres qu'il finança sur les restes des biens de ses parents.

Dans *Nouvelle médecine domestique tirée principalement des végétaux de la France*. par J.P. BUC'HOZ -(an VIII 1800), déjà cité précédemment, BUC'HOZ écrit : « Le traité historique des plantes de Lorraine qui est le premier de nos ouvrages...C'est d'après la publication de cet ouvrage, qu'ont paru la Matière médicale indigène ou *Traité des plantes nationales substituées avec succès à des végétaux exotiques*, publié à Nancy, et le sujet d'un prix proposé par la ci-devant académie de Lyon ; 2° le *Traité du docteur Burtin sur les plantes indigènes propres à être substituées aux exotiques*, imprimé à Bruxelles, sous format in 4°, et quelques autres ouvrages de pareil genre, qui ne doivent leur existence primaire qu'à notre *Traité des Plantes de la Lorraine*. »

Le *Tournefortius Lotharingiae* (1764) (dédié à Joseph Pitton de Tournefort -1656-1708- illustre botaniste français, auteur d'une des premières classifications des plantes) ou catalogue des plantes qui croissent en Lorraine se veut un condensé pratique du *Traité historique des plantes de Lorraine*. Le *Tournefortius Lotharingiae* recense 1211 plantes de Lorraine.

Dans son *Dictionnaire raisonné universel des plantes arbres et arbustes de la France* BUCHOZ donne quelques indications sur les plantes de Lorraine. A titre d'exemple pour le Cumin sauvage : on trouve communément cette plante dans les champs et prairies des Vosges en Lorraine, les habitants de ces contrées mêlent sa semence dans les fromages.

BUCHOZ a contribué à l'enrichissement du Jardin Botanique de Nancy créé en 1758 (actuel jardin Dominique-Alexandre GODRON) en fournissant des végétaux qu'il avait récoltés au cours de ses voyages. Un plan de ce jardin se retrouve d'ailleurs en illustration dans le premier tome de son *Traité des plantes qui croissent en Lorraine*...

De 1763 à 1767 BUCHOZ donne des cours de botanique au Jardin Botanique Royal de Nancy et conduit des herborisations dans la campagne autour de Nancy. C'est ainsi qu'en 1763 il annonce par affiche qu'il commencera vendredi prochain, le dix du présent mois de mai, la Démonstration des Plantes de la campagne, & continuera gratuitement tous les vendredi de chaque semaine pendant le courant du dit mois, & du mois de juillet et il invite les « Amateurs de Botanique à se trouver chez lui, rue des Dominicains, à sept heures du matin... pour assister conjointement avec lui aux herborisations qu'il fera aux environs de Nancy.

En 1767, il annonce un discours sur l'excellence et la prééminence des Plantes le jeudi six du présent mois d'août à cinq heures du soir qu'il fera au Jardin Royal des Plantes. De plus il prévoit de faire gratuitement tous les lundis et jeudis du même mois et des mois suivants, à la même heure que ci-dessus, selon la méthode sexuelle, la démonstration des Plantes indigènes et exotiques qui se cultivent audit Jardin, et d'expliquer pareillement leurs propriétés, non seulement pour la Médecine, mais aussi pour l'art Vétérinaire.

SOUS LE RÉGNE
DE STANISLAS
LE BIENFAISANT,
ROI DE POLOGNE,
DUC DE LORRAINE ET DE BAR.

M. PIERRE-JOSEPH BUC'HOZ, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du Roi de Pologne, agrégé & Démonstrateur en Botanique au Collège-Royal des Médecins de Nancy, membre des Académies de Mayence, de Metz & de Rouen, commencera vendredi prochain, dix du présent mois de mai, la Démonstration des Plantes de la campagne, & continuera gratuitement tous les vendredis de chaque semaine pendant le courant dudit mois, & du mois de juillet; en conséquence les Amateurs de la Botanique sont priés de se trouver chez lui, rue des Dominicains, à sept heures du matin, les vendredis des mois ci-dessus, pour assister conjointement avec lui aux herborisations qu'il fera aux environs de Nancy.

Vu, & approuvé par nous Professeur du Collège Royal, Chirurgien Royal, à Nancy le 8 mai 1763. B. J. G. & R. D.

Vu & approuvé par nous Démonstrateur & officier, à Nancy le 8 mai 1763. D. C. R. I. V. A. L.

Musée de la Faculté de médecine, Nancy - Cliché P. Mignot

Avis d'un cours public de Botanique par Pierre Joseph Buchoz, agrégé au Collège royal de médecine.

©Musée de la Faculté de Médecine de Nancy- Photo F. VERNIER

Il est étonnant que BUC'HOZ n'ait pas confectionné d'herbier. Il avait cependant hérité de l'herbier du Docteur Marquet. Voici ce qui est annoncé à la page 352 du Tome IV du Dictionnaire universel des plantes publié en 1771 « il (l'herbier de F.N. Marquet) contient toutes les plantes de la Lorraine, & se trouve entre les mains de son gendre, auteur de ce dictionnaire ».

BUC'HOZ est référencé dans le code international de nomenclature de systématique botanique dit Code de Saint-Louis (USA) 1999 pour avoir dénommé quelques plantes :

BUC'HOZ, P. J. 1762-1770. *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Evêchés*. 10 vol. Nancy & Paris. (TL-2 No. 872.) [Species and infraspecific taxa.]

BUC'HOZ, P. J. 1764. *Tournefortius Lotharingiae, ou catalogue des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Evêchés*. Paris & Nancy. (TL-2 No. 873.) [Species and infraspecific taxa.]

BUC'HOZ, P. J. 1770. *Dictionnaire raisonné universel des plantes, arbres et arbustes de France*. Vol. 1, 2, and 3 (pp. 1-528) [but not vol. 3 (pp. 529-643), nor vol. 4]. Paris. (TL-2 No. 874.) [Species and infraspecific taxa.]

Plantes dénommées par BUC'HOZ

Salvia coccinea BUC'HOZ ex Etl.

Caragana sinica (BUC'HOZ) Rehd.

Magnolia heptapeta (BUC'HOZ) Dandy

Magnolia quinquepeta (BUC'HOZ) Dandy

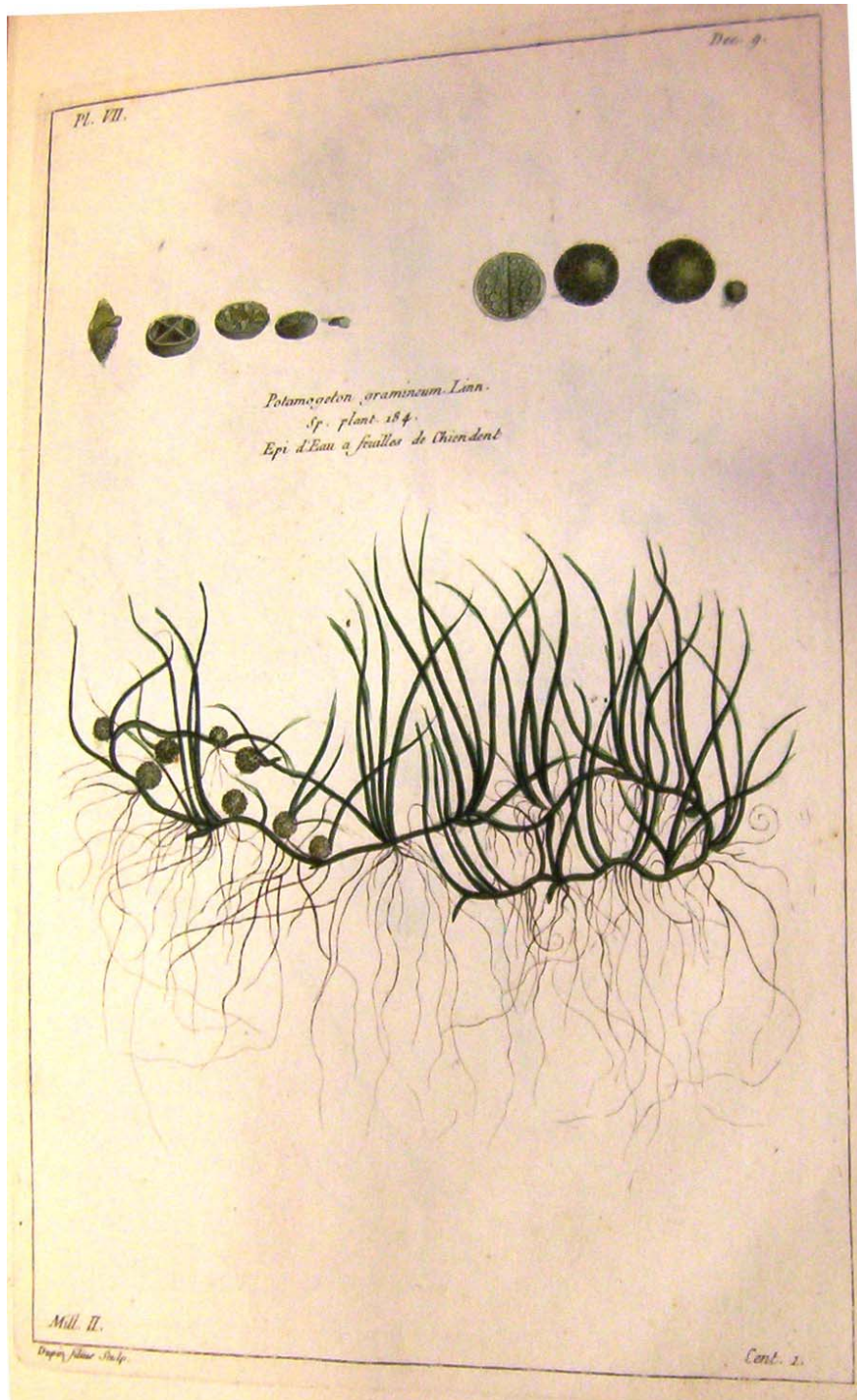
Ailanthus altissima (Mill.) Swingle = *Ailanthus peregrina* (BUC'HOZ) F.A. Barkley,

Albonia peregrina BUC'HOZ, *Rhus peregrina* (BUC'HOZ) Stapf

Critiques au sujet de son activité botaniste

BUC'HOZ est parfois brouillon dans ses écrits et commet des erreurs ou ne vérifie pas très bien les épreuves des imprimeurs. C'est ainsi que la planche ci-dessous est intitulée *Potamogeton gramineum* (plante aquatique monocotylédone) alors qu'il s'agit de *Pilularia globulifera* (petite fougère aquatique). Il a parfois des excuses. C'est ainsi que l'on découvre ses propos dans *Nouvelle médecine domestique tirée principalement des végétaux de la France* par J.P. Buc'hoz - an VIII 1800.

"Nous ne parlerons pas ici de notre *Dictionnaire des plantes, arbres et arbustes de la France*, de notre *Histoire universelle du règne végétal*, et de notre *Flore économique des environs de Paris* ; ces deux derniers ouvrages ont eu un assez mauvais succès ; l'un pour n'avoir pas été fini, par les faillites des libraires qui l'avoient entrepris avec nous, et l'autre pour avoir été défiguré, et même dénaturé, aussi par un libraire qui a voulu s'ingérer d'en rédiger la préface, et qui nous a restreint dans le plan que nous en avons formé."



© Conservatoire et Jardin Botanique de Genève - Photo J.P. KLEIN
En réalité il s'agit de *Pilularia globulifera*, la pilulaire à globules

BUC'HOZ et les Sciences de la vie et de la terre

BUC'HOZ ne se passionna pas uniquement à la botanique. Il s'intéressa également aux autres sciences de la vie et de la terre. La zoologie, la minéralogie firent l'objet de sa part d'ouvrages tels que : *Aldrovandus Lotharingiae*, (dédié à Ulysse Aldrovandi, naturaliste et taxonomiste italien - 1522-1605) ou Catalogue des animaux, quadrupèdes, reptiles, oiseaux, poissons, insectes, vermisseeux et coquillages qui habitent la Lorraine et les Trois-Évêchés (1771) et *Vallerius Lotharingiae*, (dédié à Johan-Gottschalk Wallerius, - 1709-1785- chimiste et minéralogiste suédois) ou Catalogue des mines, terres, fossiles, sables et cailloux qu'on trouve dans la Lorraine et les Trois-Évêchés (1768); Dans toutes ces œuvres BUC'HOZ attire l'attention du lecteur sur les propriétés des éléments décrits, dans la Médecine et dans les arts et métiers.

La zoologie :

Outre son catalogue des animaux cité ci-dessus, BUC'HOZ s'attacha à l'économie agricole et dans ce cadre écrivit plusieurs ouvrages qui se voulaient utiles aux gens de son époque :

« Histoire des insectes nuisibles et utiles à l'homme, aux bestiaux, à l'agriculture et aux arts, accompagnée de méthodes pour détruire les nuisibles, et multiplier les utiles » (1798)

« Histoire des insectes nuisibles à l'homme, aux bestiaux, à l'apiculture et au jardinage » (1781)

« Dissertation sur l'histoire naturelle de la taupe, sur la manière de l'attraper, sur les dégâts qu'elle occasionne et sur l'utilité qu'on en peut tirer » (sans date)

« Fauna Gallicus » (1775) (Catalogue de la faune française)

« Traité de la pêche, ou l'art de soumettre les poissons à l'empire de l'homme, précédé de l'Histoire naturelle de ces animaux » (1786)

Les sciences de la terre :

Dictionnaire minéralogique et hydraulique, contenant la description des mines, fossiles, fluots, cristaux, terres, sables et cailloux ; l'art d'exploiter les mines, la fonte et la purification des métaux, leurs différentes préparations chimiques ... (1795)

Dictionnaire des Eaux minérales contenant leur histoire naturelle des observations générales et des notices particulières sur différentes fontaines, une bibliographie hydrologique, différentes méthodes pour analyser ces eaux et pour en faire d'artificielle. (1775)

Mais aussi les arts alimentaires dans son livre « L'art alimentaire ou méthode pour préparer les aliments les plus sains pour l'homme (1783) on trouve parmi 7 recettes de truffe celle-ci :

Trufes à la braise :

Lavez-les et nettoyez bien, essuyez-les, mettez les bardes de lard sur du papier, bien assaisonnée, mettez-y les truffes, assaisonnez dessus comme dessous, couvrez de tranches de jambon et de bardes de lard, pliez le tout en plusieurs papier, mettez cuire sous la cendre avec un peu de feu dessus, dressez-les ensuite chaudement sur une serviette bien pliée : on les sert aussi cuites sous la cendre sans apprêt.



©FLORAINE- Photo J. LAMBERT

Truffe de Meuse

Critiques en guise de conclusions

P.J. BUC'HOZ fut toujours très critiqué sur son œuvre, il faut cependant essayer d'être objectif et voir dans ses écrits une volonté de vulgariser les connaissances de son époque. Au XVIII^{ème} siècle les moyens de communication étaient difficiles et les documents scientifiques n'étaient pas accessibles facilement du fait de leur coût. BUC'HOZ essayait dans la mesure du possible de rendre la culture plus accessible à tous.

Premières critiques

Dès 1763, à la suite de la publication du deuxième volume du *Traité historique des plantes qui croissent en Lorraine et dans les Trois évêchés*, les critiques fusent tant de la part de ses collègues lorrains que ceux de la capitale et de l'Université de Montpellier. On reproche à BUC'HOZ de recopier mot à mot des ouvrages existants sans citer ses sources. Ces critiques sont plus ou moins fondées, car la plupart du temps, et c'est le cas pour l'ouvrage présent, BUC'HOZ indique les sources de ses écrits. Le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de M. VALMONT de BOMARE qui aurait été copié « mot pour mot » pour réaliser ce deuxième volume du *Traité historique* n'est publié qu'en 1764. La copie est donc impossible.



© Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève - Photo J.P. KLEIN

Au courant de l'hiver 1764-1765, BUC'HOZ est attaqué de manière malveillante par ses contradicteurs. Ils font publier une notice nécrologique dans des bulletins publics annonçant la disparition du grand savant au cours d'une

herborisation sur la Côte de Delme en Moselle au Nord-Ouest de Château-Salins. Les souscripteurs de son *Histoire Naturelle* sont appelés à s'adresser à sa veuve pour se faire rembourser leurs avances, une plaisanterie de mauvais goût.

BUCHOZ, nous l'avons dit, a fait l'objet de nombreuses critiques par les scientifiques du XVIII^e et du XIX^e siècle. Les critiques les plus virulentes portaient sur le caractère compilateur de ses livres. Mais il faut noter que beaucoup d'ouvrages anciens sont plus ou moins des compilations. Le célèbre botaniste lorrain GODRON dans son livre consacré à la zoologie de la Lorraine mentionne que son travail est une compilation !

Pour se faire une idée des polémiques de l'époque et pour illustrer notre propos nous citerons des extraits de différents botanistes.

MERAT dans sa *Nouvelle Flore des Environs de Paris* (1836) écrit au sujet de BUC'HOZ

L'auteur, polygraphe fécond et indigeste, était obligé de cacher son nom pour ne pas nuire au débit de ses ouvrages. Celui-ci est une compilation sur les vertus et les propriétés économiques des plantes, au nombre de 1400 ; on n'y trouve point de description, mais seulement les noms linnéens, rangés par ordre alphabétique.

L'ouvrage est divisé en deux parties ; la première, de 318 pages, renferme une description fort tronquée, de plantes des environs de Paris, rangées suivant la méthode naturelle ; la seconde de 659 pages, n'est que le traité précédent ligne pour ligne, dont 176 pages terminent le premier volume, et le reste forme le second. C'était pour rajeunir l'ouvrage, qui ne se vendait pas, que l'auteur accola la première partie à sa Flore économique, et qu'il lui donna un nouveau titre. Au surplus, cette première partie est encore plus mauvaise que la seconde, parce que l'auteur était incapable de l'attention éclairée et de la persévérance qu'exige un aussi long travail.

On peut également relever dans Dictionnaire général de biographie et d'histoire de géographie ancienne et moderne de Ch. DEZOBRY et Th. BACHELET datant de 1869 cette notice biographique :

« BUC'HOZ [Pierre-Joseph] - naturaliste, né à Metz en 1731, m. en 1807, médecin ordinaire de Stanislas, roi de Pologne, se livra spécialement à la Botanique et à la matière médicale, et fut dévoré d'une malheureuse passion d'écrire. Il forma les plans les plus vastes, sans avoir les connaissances nécessaires pour les exécuter ; il publiait chaque année des traités sur toutes les parties de la médecine, de l'agriculture, de l'économie domestique, compilations faites à la hâte et remplies d'erreurs. On a de lui plus de 300 volumes dont 95 in-fol., sans compter les brochures, et aucun de ces ouvrages n'a contribué aux progrès de la science ; nous citerons son Histoire des plantes de la Lorraine, en 13 vol. ; l'Histoire naturelle des la France, 14 vol., l'Histoire universelle du règne végétal, en 25 parties, in-fol. »

Il faut aussi remarquer que certains livres de BUCHOZ ont été approuvés par les instances scientifiques de l'époque. Ainsi le mardi 2 janvier 1770 la Faculté de Médecine de Paris « a cru devoir joindre son approbation à celle de MM. Les Commissaires, en applaudissant au zèle et aux recherches de l'auteur, dont le travail ne peut qu'être utile à ceux qui se livrent à l'étude & à la culture des Végétaux ». Le quatrième tome de cet ouvrage est intéressant car il contient un *Flora Gallica* qui recense 2080 plantes. Des listes de plantes de différentes régions de France comme la Bourgogne, les Pyrénées, le massif Central, sont également mentionnées tout comme les différents ouvrages qui ont paru sur la botanique en France. Toutes ces informations ont un intérêt historique indéniable.

BUCHOZ se considère comme le mal-aimé et fustige ceux qui lui barrent la route de l'académie des Sciences.

Et BUCHOZ se défend :

Nous citerons :

Dans le Dictionnaire minéralogique et hydraulique - Tome troisième (1776)

BUCHOZ présente les critiques qu'on lui fait dans la préface:

« Avant de finir cet Avis, il est à propos de répondre à une Critique insérée dans le Journal Encyclopédique du mois de mai 1773, sur la première partie de ce Dictionnaire. On peut voir par ce titre, dit-il, que M. BUCHOZ, Auteur de cet ouvrage, annonce le travail le plus grand & le plus complet qu'on ait jamais entrepris en aucun genre sur la France. ... »

Et BUCHOZ répond

« Quand le Rédacteur dit que le titre de cet ouvrage annonce le travail le plus grand & le plus complet qu'on ait jamais entrepris en aucun genre sur la France, il se trompe » Et BUCHOZ de citer entre autres ouvrages son Dictionnaire des Plantes, Arbres et Arbustes de la France et conclut « Où sont ces prétendus demi Savans qui parlent journellement contre moi & qui puissent se vanter d'en avoir fait autant ? »

Dans le Dictionnaire Vétérinaire & des Animaux Domestiques de la France (1770)

« On nous accuse d'avoir rapporté , mais d'une façon défigurée, à la fin de notre volume, la dissertation de M. Monnet, sur la meilleure méthode d'analyser les Eaux Minérales. Tout le monde connoit le style diffus de M. Monnet, & son peu d'exactitude dans la langue Française, il n'était donc pas possible de publier la dissertation ainsi qui l'avoit rédigée, mais nous pouvons assurer que nous en avons

donné très exactement le sens ; & si nous l'avons rapporté dans ce dictionnaire, c'étoit plutôt pour ne rien y laisser à désirer, que pour nous déclarer un des partisans de M. Monnet. »

BUC'HOZ plagié

BUC'HOZ a été, si on le croit, plagié. C'est ainsi que l'on découvre dans la préface de *Dissertation sur l'utilité et les bons et mauvais effets du tabac...* cette plainte : « Un Pyrate Liégeois, pour nous enlever les fruits de nos travaux a publié une contrefaçon de quatre de ces dissertations, qui est très fautive & sans aucune planche ; pour prouver au Public notre désintéressement, nous nous contentons de nos déboursés, & nous donnons ce Recueil de dissertations, quoiqu'il soit orné de quatre planches en taille-douce pour un prix modique de trois livres dix sols. Nous parapherons cette édition de notre propre main, pour la distinguer de la contrefaçon. »

Ou encore « Nous avons rédigé depuis (et nous sommes aussi les premiers qui l'ayons fait, nous ne craignons pas de l'avancer) les plantes indigènes en formules ; cette rédaction formulaire est le sujet de notre Médecine rurale, dont il y a eu une contrefaçon à Yverdon en Suisse, sous le titre de Médecine végétale »

BUC'HOZ critiqué

Antoine-Laurent de Jussieu membre de l'Académie des sciences dans son rapport sur les travaux de BUC'HOZ lu en séance du 5 mai 1779 concernant le plantes médicinales de Chine et le genre *Sparmannia*, énonce : « ...Tel est celui de la plante appelée *racine jaune*, à laquelle M. BUC'HOZ donne le nom de *Sparmannia*, du nom d'un naturaliste Suédois. Aucun botaniste n'a cru pouvoir jusqu'à présent caractériser une plante et surtout un genre neuf d'après la seule inspection d'un dessin et la lecture d'une description reconnue incomplète.

M. BUC'HOZ n'est point arrêté par cet obstacle ; sans avoir vu la plante, il la décrit et lui assigne des caractères précis... » et lui assène ce coup de grâce par ces mots « nous ne pouvons donc approuver ni admettre celui que M. BUCHOZ présente aujourd'hui à l'Académie »

BUC'HOZ loué

Jean-Etienne GUETTARD également membre de l'Académie des sciences, le 17 mai 1779 présente un rapport élogieux sur BUC'HOZ où il passe en revue ses travaux et lui adresse ce compliment :

« Un auteur aussi infatigable, aussi laborieux, ne mérite-t-il donc aucune attention, comme il semble qu'on veuille nous le faire penser ? »

Portes closes à l'Académie pour BUC'HOZ

A son époque BUC'HOZ cherchait visiblement à se faire reconnaître par la communauté scientifique, aussi, en 1779 il postule à l'Académie des Sciences, assemblée qu'il ne fréquente qu'occasionnellement. La place d'Adjoint de Botanique est laissée libre par Brisson qui est devenu membre associé de cette Société. BUC'HOZ dans sa lettre de candidature à l'académie des sciences lue le 10 mars par Condorcet par laquelle il se plaint de l'absence de reconnaissance de son travail acharné : « Ce mémoire vous démontrera combien mon zèle m'a été funeste et comme j'ay été en quelque façon le martyr de la botanique. »

Cette lettre est accompagnée du *Tounefortius Lotharingiae* et de planches d'histoire naturelle.

L'élection a lieu le 8 mai 1779 avec comme candidats MM. DE LAMARCK, DESFONTAINES, DESCOMET, l'abbé TESSIER et BUC'HOZ.

Les critiques dues à son manque de rigueur scientifique, ses nombreux procès et peut-être son manque d'assiduité lui portent tort et lui barrent l'accès à l'Académie des Sciences. Et seul LAMARCK est élu.

En 1800 BUC'HOZ fait à nouveau acte de candidature à l'Académie des Sciences. Mais Lamarck présente 6 candidats mais sans lui.

Ces échecs à l'Académie des Sciences sont certainement dus au manque de rigueur scientifique, mais aussi à une certaine jalousie de ces collègues, qui n'ont pas obligatoirement la rigueur scientifique qu'ils exigent de BUC'HOZ. Il a sûrement dû irriter par sa production pléthorique d'ouvrages embrassant différents domaines des sciences naturelles.

La ville de Metz a voulu honorer BUC'HOZ en donnant son nom à une rue. A croire que le sort s'acharne encore aujourd'hui sur le médecin botaniste de STANISLAS car le prénom indiqué sur la plaque est Jean-Pierre au lieu de Joseph-Pierre..



© FLORAINE - Photo F. VERNIER

Pierre-Joseph ou Joseph-Pierre BUC'HOZ était un bourreau de travail, certainement pas toujours facile à vivre. Les nombreux procès qu'il a eus avec ses éditeurs - libraires en sont les témoignages, mais on peut reconnaître chez lui de grandes qualités : la pugnacité, le courage et l'honnêteté. Dans les introductions de ses livres il donne les sources de son travail et ne manque pas de louer ses contributeurs. En tout cas aujourd'hui ses œuvres atteignent des prix très élevés sur le marché. C'est ainsi qu'un exemplaire du « Nouveau traité physique et économique, par forme de dissertation, de toutes les plantes qui croissent sur la surface du globe est coté 27500 € et que le 10 octobre 2004 l'expert brugeois Marc van de Wiele a vendu un exemplaire exceptionnel d'un livre d'histoire naturelle par BUC'HOZ au prix de 13284 €, une revanche pour ce « martyr de la botanique ».

BIBLIOGRAPHIE

BUCHOZ P. J. 1768, Médecine rurale et pratique tirée uniquement des plantes usuelles de la France, appliquée aux différentes maladies qui règnent dans les campagnes, ou Pharmacopée végétale et indigène - Paris, Chez Lacombe

BUCHOZ P. J. 1769. Les secrets de la nature et de l'art développés pour les alimens, la Médecine, l'Art Vétérinaire & les Arts & Métiers. Auxquels on a joint un traité sur les plantes qui peuvent servir à la teinture & à la peinture. Paris, Durand. 4 vol. in-12°.

BUCHOZ P. J. 1775-1778. Histoire Universelle du règne végétal ou nouveau dictionnaire physique et économique de toutes les plantes qui croissent sur la surface du globe ... Paris, Brunet.

BUCHOZ P. J. 1779, Catalogue du restant des livres de la bibliothèque de M. Buc'hoz, dont la vente se continuera, au plus offrant & dernier enchérisseur, le 18 février & jours suivants, trois heures de relevée, en sa maison, rue de la Harpe, vis-à-vis la place de Sorbonne.

DEZOBRY Ch. et BACHELET Th. - 1869 - Dictionnaire général de biographie et d'histoire de géographie ancienne et moderne - Paris

DORVEAUX P. - 1932, BUC'HOZ et l'Académie des Sciences - Bull. Soc. Hist. Nat. De Moselle - 33 - 103-123

MERAT F. V. 1836. Nouvelle Flore des Environs de Paris suivant la méthode naturelle avec l'indication des vertus des plantes usitées en médecine. Paris, Méquignon-Marvis Père et Fils libraires-éditeurs. Tome 2, 662 p.

PREVOST M. et ROMAN D'AMAT - 1956- Dictionnaire de biographie française - Tome septième - BOURNONVILLE - CAYROL - Librairie LETOUZEY et ANE - Paris VI.

PRITZEL G.A. - 1972, THESAURUS LITERATURAE BOTANICAE - Reprint by Otto Koeltz Antiquariat - Koenigstein - Allemagne.

STAFLEU F. A. & COWAN R. S.- 1976 *Taxonomic literature. A selective guide to botanical publications and collections with dates, commentaries and types.* Volume I : A- G - Utrecht 2. edition.

WAGNER P.E. - 1997, extrait du catalogue « de feuilles en fleurs » Livres de botanique illustrés XVI-XIX siècles. Parcs et jardin en Moselle XVIII-XX siècles - Metz - Médiathèque de Pontiffroy



© Médiathèque de Metz



ville de
Nancy,

Nancy 2005
 le temps des Lumières